

La rafle de Pexonne : entretien avec Guillaume Maisse

Comment la Mémoire conduit à l'Histoire ... et la recherche de la vérité, aux archives.

L'article qui suit montre que le souci de fixer la Mémoire et de vouloir « *enfin connaître ce qui s'est passé* » peut vous entraîner loin. En quelques années, Guillaume MAISSE est passé du statut de petit-fils de victime assistant aux cérémonies patriotiques, à la position de questionneur des derniers témoins. Puis la consultation des archives lui est devenue indispensable. Le processus était enclenché. Pour avoir assisté à deux de ses conférences, je peux témoigner que les recherches de Guillaume sont fécondes, jusqu'à retrouver un court film INA de 1946. Il continue à peaufiner son sujet. Les révélations concernant le parcours des ex-officiers des Einsatzkommandos du SD risquent d'être décapantes.

Nous avons choisi d'interroger le chercheur, et futur auteur, tout en incitant chaque membre de HSCO à suivre le même cheminement : questionner, fouiller, consulter les archives, puis rédiger et partager !

Jean-Michel ADENOT

LES 112 OTAGES RAFLES À PEXONNE (54) LE 27 AOÛT 1944 ...

Dans leur repli vers le Reich commencé début août 1944, les troupes allemandes et les services de police (SD) appliquent à la lettre, dans le cadre de la lutte contre la Résistance, les ordonnances SPERRLE et KEITEL. C'est dans ce contexte, qu'à Pexonne (Meurthe & Moselle), sur les contreforts vosgiens, intervient la rafle de 112 otages le 27 août 1944.

Comment en êtes vous venus à vous intéresser à la rafle de Pexonne ?

Petit-fils de Georges BELIN, raflé ce 27 août, puis déporté à Gusen et décédé à Mauthausen le 16 avril 1945, je porte en moi, comme beaucoup d'autres enfants et petits-enfants ou proches de déportés, cette histoire. « Le 27 août », c'est comme cela que l'on dit à Pexonne, a rythmé mon enfance, puis mon adolescence. C'était la cérémonie qui marquait la fin des vacances scolaires et puis, surtout, c'était l'occasion de rendre hommage à tous ces disparus. Ce n'est qu'en 2013, que j'ai pris conscience que rien, ou si peu, n'avait encore été écrit sur cette tragédie, et que la connaissance de ces événements se limitait à une histoire factuelle et succincte.

Est-ce à dire que le sujet n'a pas été étudié ?

Étudié, non. Peu d'écrits relatent les faits. Un petit opuscule de quelques pages, écrit au lendemain de la guerre par le secrétaire de mairie, a longtemps constitué l'unique référence. Mais ce n'est qu'un récit lapidaire, vu sous le seul angle français. Les auteurs de cette rafle ne sont évoqués qu'en qualité de « SS » ou de « Gestapo », sans plus de précisions. Il convient d'évoquer, pour être complet sur le sujet, le livre de Jean-Marie GEOFFROY,

« *Viombois, le maquis tragique* », publié en 1946, mieux documenté. Ecrit « à chaud », l'auteur n'avait pas accès aux archives et a dû se contenter des témoignages de l'époque...



Pexonne (Meurthe-et-Moselle)

Comment se déroulent vos recherches ?

Plus de 70 ans après les faits, ma priorité a d'abord été de recueillir les paroles des témoins, qui ont assisté à la rafle, à l'exclusion des déportés survivants aujourd'hui tous disparus. Le nombre de témoignages a permis, par recoupement, puis par confrontation avec les quelques écrits évoqués précédemment, de disposer d'un corpus riche et détaillé, qui rend compte des événements passés.

Puis est venu le temps de dépouiller les archives. D'abord les **archives départementales de Meurthe & Moselle**, dont le fonds est riche des recherches entreprises par le Service de Recherche des Crimes de Guerre dès la fin 1944, ainsi que des jugements de la Cour de Justice de Nancy pour les personnes impliquées dans la rafle du 27 août. Mais la plus grande partie des informations recueillies provient des archives consultées à la **Direction Centrale des Affaires de la Justice Militaire au Blanc**, suite aux procès engagés par le Tribunal Militaire Permanent de Metz.

Enfin, les archives du **Service Historique de la Défense à Vincennes** concernant les dossiers individuels des Pexonnois engagés dans la Résistance, ainsi que l'histoire des mouvements de résistance en Meurthe & Moselle, ont permis d'appréhender la situation du village de Pexonne à la veille de la rafle. Quant aux **Archives Nationales de Pierrefitte-sur-Seine**, elles m'ont permis de bien évaluer les forces en présence dans ce secteur, devenu un véritable enjeu stratégique, tant pour les Allemands que pour les alliés.

Il reste encore beaucoup de points de détails à éclaircir, dont les réponses se trouvent en dehors de l'hexagone. Mes contacts au ministère de l'Intérieur autrichien m'ont permis de reconstituer en partie les parcours concentrationnaires des 60 déportés passés par

Mauthausen. Il faudra s'intéresser aux **archives de Fribourg et de Londres**, pour en savoir encore plus sur les auteurs de la rafle.

Justement, de ces auteurs, que sait-on ?

Le service de renseignement (SD) en charge du « nettoyage » de cette zone venait des services de l'ambassade d'Allemagne à Paris, dirigé par le capitaine WENGER et assisté de quelques auxiliaires français. Ce sont d'ailleurs ces auxiliaires français, qui ont « infiltré » le village de Pexonne à la recherche d'indices sur la situation de la Résistance dans le secteur. Ces informateurs n'ont pas eu beaucoup de difficultés pour identifier la présence d'un émetteur radio dans le secteur, ainsi qu'une agitation laissant préfigurer une mobilisation générale des hommes pour le lundi 28 août 1944.

Ces informateurs, Louis PERDON et Jean RADET, ont été arrêtés à la libération et respectivement jugés par la cour de justice de Nancy et le TMP de Metz. Seul PERDON sera fusillé en juillet 1946. RADET, jugé en 1950, sauvera sa tête, dans un contexte déjà plus apaisé et moins revancharde.

Quant aux officiers allemands, leur savoir-faire dans le renseignement en fera des éléments précieux en pleine guerre froide... et ils feront de belles carrières dans les services secrets.

WENGER, par exemple, a été fait prisonnier par les troupes britanniques sous une fausse identité. On retrouve sa trace en 1950, toujours sous un faux nom, « Eduard WOLTERS », lorsqu'il intègre le BfV (Office Fédéral de Protection de la Constitution) mis en place sous la « tutelle » de la CIA. Son expertise dans le domaine lui permet de devenir « Conseiller du Gouvernement » pour toutes ces questions de contre-espionnage. Ce n'est qu'en 1954 qu'il reprend sa véritable identité et prend alors la tête du service de renseignement « Abteilung IV » (contre-espionnage, protection des données confidentielles, protection contre le sabotage, au sein du BfV).

Et les otages, que sont-ils devenus ?



Parmi les otages réunis sur la place de l'Eglise de Pexonne, ce 27 août 1944, 112 ont été raflés et conduits à Baccarat, siège du Kommando WENGER, situé à une dizaine de kilomètres de Pexonne. Trois d'entre eux ont été fusillés, 81 déportés et 28 ont été libérés.

Sur les 81 déportés, seuls 18 ont survécu, soit une mortalité de près de 80%. Ils sont morts à Dachau, Melk, Ebensee, Mauthausen ou encore à bord du Cap Arcona coulé dans la baie de Lübeck.

Avec toutes ces informations, quels sont vos projets ?

La nature ayant horreur du vide, il est raisonnable

La gare de Rothau - direction Strasbourg...

d'envisager de publier d'ici quelques temps un livre

couvrant de la manière la plus exhaustive possible ces évènements d'août 1944. Mais il n'est pas exclu de préparer également un webdoc, voire une BD, pour intéresser les plus jeunes ... En attendant, il est toujours possible d'en savoir plus en se rendant sur le site dédié : www.pexonne27aout44.net

Guillaume MAISSE

ⁱ Archives de la NARA, accessibles via le lien :

<https://www.cia.gov/library/.../crest-25-year-program-archive>

Le document est disponible sous le lien:

/specialCollection/nwcda7/183/WENGER, ERICH OTTOWENGER, ERICH OTTO_0065.pdf